L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 JUILLET 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 25 JUILLET 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy—Au magasin de groceries rue St-Claude, coin avenue Washington, Troisième District. Beau stock de groceries de famille.

Par le constable de la Première Cour de Cité—Aux écuries de P. J. McMahon, No 321 rue Dryades, entre Clio et Calliope, un cheval et un poney.

EMEUTES ET GOUVERNEMENTS.

La Presse européenne a, trop souvent—dit le *Temps*—l'habitude, quand il se produit des désordres en France, de les envisager avec un verre grossissant, quitte, lorsqu'ils éclatent dans d'autres pays, à les contempler avec le petit bout du télescope. Elle part de cette idée, que près d'un quart de siècle durant, comme presque absolu dans la rue, n'a point encore réussi à discréditer, de l'extrême instabilité de l'ordre de choses établi en France.

Elle ne semble pas se douter de deux faits que l'on peut, pourtant, tenir pour capitaux, et qui tiennent, l'un contre l'autre, à l'institution définitive du suffrage universel chez nous : le premier, la force de résistance, presque incomparable, d'un régime fondé sur les larges assises d'une démocratie devenue majeure; le second, la répugnance, de plus en plus accentuée et parfaitement sincère, de tous les partis organisés, même les plus avancés, pour le recours à la force brutale, pour la haine, volontaire, le stupide emploi à des individus décisés, hors cadre, désavoués par les groupements réguliers.

Si nos confrères de Londres, Berlin et autres capitales voulaient bien se donner la peine de se rendre maîtres de ces données essentielles, ils épargneraient des exagérations du genre de celles où ils viennent de tomber à propos des regrettables désordres localisés dans un quartier de Paris, et dont on ne peut sentir tout le prix que sur le bord de la Seine. Le *Times*, dans un article qu'il termine en établissant un contraste entre la calme majestueux du peuple allemand et "le danger éternel du règne de la populace (*mob rule*)" en France, déclare, solennellement que "personne un peu au courant de l'histoire française, n'ignore que ces troubles peuvent se développer en une révolution." Nousferons grâce à nos lecteurs les prophéties du même genre auxquelles se livrent un certain nombre d'organes alliés.

Comme il faut, pourtant, que les journalistes modérés, emportés de la tourbillon des événements quotidiens, aient la mémoire courte! Qui croirait que les journaux de Berlin, qui broient de si sombres couleurs au sujet de l'avenir de la société et du gouvernement en France, en rédigent et se publient dans une ville où, il n'y a pas beaucoup plus d'un an, des troubles graves se produisaient dans la rue?

Le 25 février 1892, des troupes de "sans-travail" se rassemblaient dans les quartiers dits de Francfort et de Koppenick, démolissaient force boucheries et boulangeries, brisaient nombre de grandes glaces de boutiques de luxe, et pillaient les marchandises exposées dans les vitrines. Le 26, la même populace, où figurait quantité de personnages louches, inquiétée par la présentation, au Reichstag, du fameux paragraphe contre les soutenens, se répandait dans les voies les plus belles des quartiers les plus aristocratiques de Berlin, continuait les mêmes excès et en venait aux mains avec la police.

En dépit des conseils énergiques des chefs démocrates-socialistes, qui adjurèrent, par l'intermédiaire du *Vorwarts*, les ouvriers de s'abstenir de toute complicité, même apparente, avec la lie de la population criminelle ou des classes dangereuses, les désordres se poursuivirent quelque temps encore, et il fallut déployer les forces militaires. Qui songea, à cette occasion, à prédire l'effondrement de la monarchie des Hohenzollern, encore que des incidents de ce genre se détachent en relief sur le fond d'une situation caractérisée par l'enrôlement de deux millions d'électeurs sous l'étendard de la démocratie socialiste?

Et en Angleterre, n'a-t-on pas vu, en 1887, pendant des semaines, Trafalgar square devenir le point de réunion d'une masse houleuse d'*unemployés*, et, le 13 novembre, *bloody Sunday*—le dimanche sanglant, comme on appela, un peu emphatiquement, cette journée—ne fallut-il pas faire charger des escadrons de *life-guards* appelés à la rescousse de la police par sir Charles Warren? A compter le nombre des victimes et celui des condamnations ultérieurement prononcées—au premier rang desquelles il convient de rappeler celles de John Burns et du député-radical Cunninghame-Graham—ces émeutes répétées valaient bien les échauffourées du quartier Latin. Qui, cependant parla, à ce propos, de révolution?

L'autre jour, la paisible Suisse, la patrie classique de la liberté ordonnée, n'a-t-elle pas en, après la petite affaire de Saint-Imier, les troubles, autrement graves, de Berne! De l'autre côté de l'Atlantique, les Etats-Unis ont connu, à Chicago, à Homestead, dans vingt autres endroits, des conflits sanglants entre l'autorité civile, les policemen privés à la solde des capitalistes, et des grévistes, les conseillés ou des anarchistes violents.

En vérité, cette petite revue, si elle a un côté triste, en a bien de quelque démontre que l'heure n'a pas encore sonné de la paix perpétuelle, même entre consciences et dans les pays libres, est bien faite pour rassurer, en ce qu'elle prouve qu'il n'y a pas lieu de crier à la révolution pour une émeute qui passe.

Le parti que tirent les journaux étrangers des troubles du quartier Latin, contre la France et la République, n'est pas moins servir d'avertissement. On pas, sans doute, aux fauteurs de troubles, qui se moquent de la République tant que de la France, mais aux bonnes gens égarés qui ne craindraient de se mêler encore à la tourbe des spectateurs de profession, et aux parlementaires qui ne craignent pas d'affaiblir, en ce moment, l'action gouvernementale.

L'influence de la bière sur le choléra.

Le docteur Théodore Rumpel, médecin en chef du nouvel hôpital de Hamburg-Eppendorf, vient de publier une brochure de l'influence de la bière sur le choléra. Il a fait un relevé, pour chaque industrie en particulier, des cas de décès causés à Hamburg, en 1892, par le choléra, et il a constaté que c'est parmi le personnel employé dans l'industrie de la brasserie que cette maladie a fait le moins de victimes.

Il a été établi, en effet, que, sur les 50 ouvriers employés dans les 18 brasseries de Hamburg, 5 seulement—soit 50 0/0 des ouvriers employés—ont succombé à l'épidémie, tandis que, dans les autres industries, le chiffre des décès cholériques a varié entre 0,66 et 55 0/0; et si l'on tient compte du fait que, sur les cinq décès constatés dans l'industrie de la brasserie, un des ouvriers était adonné à l'alcoolisme; que le second a soigné pendant quelques jours, des cholériques, et qu'un troisième est décédé après avoir nettoyé les vêtements de sa femme morte du choléra—on arrive à la proportion de 0,23 0/0, bien inférieure à la mortalité totale de la population hambourgeoise, qui s'est élevée à 1,3 0/0.

Il est donc prouvé, par la statistique, qu'à Hamburg, un groupe d'habitants consommant de fortes quantités de bière, a été préservé, d'une manière tout à fait frappante, du choléra. Ce fait s'explique facilement lorsqu'on examine le côté bactériologique de la question.

Les expériences bactériologiques ont prouvé, en effet, que les bacilles virgules placés dans la bière, y périssent au bout de six à huit heures. Le docteur Rumpel a fait, en février et mars derniers, de nombreuses expériences de ce genre, au laboratoire de l'hôpital à Hamburg-Eppendorf; il a employé différentes espèces de bières, et il a pu constater que le bacille de choléra asiatique périt dans la bière, au bout de très peu de temps.

La bière n'est donc pas un véhicule du choléra, et si l'épidémie devait éclater cet été, les buveurs de bière pourront continuer à se régaler sans crainte de la boisson chère à Gambrinus, qui, d'après les expériences faites, constitue, en quelque sorte, un préservatif contre le choléra.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 juillet:

On ne pouvait désirer un temps plus favorable à la canne, au maïs, au riz, que celui que nous avons, depuis deux semaines. Il a été, tout à la fois, chaud et pluvieux—les deux conditions requises pour la pousse de la canne. Aussi, cette pousse est-elle extrêmement rapide. Nous pouvons affirmer que nous avons la meilleure récolte que l'on ait jamais vue en Louisiane. Pour le plant, autant que pour les souches, elle est parfaite. S'il n'arrive pas d'accident, nous aurons le rendement le plus abondant qu'il y ait eu, depuis la guerre.

Le maïs est en excellent état. On n'en aura jamais autant récolté en Louisiane. Il est en pleine maturité en beaucoup d'endroits.

La récolte de riz est aussi excellente; mais la culture en a été réduite de 25 pour cent, le long du fleuve.

Le coton vient bien, si nous en croyons nos rapports.

—Voici la liste des pertes occasionnées par la crevasse Rescue:

Rearwood, au général Miles, 150 acres de cannes; MM. L. A. et C. G. Ellis, perte de $65.000; mais il y a, sur Mount Houmas, assez de semence pour planter 500 acres sur Southwood. Il leur faudra, cependant, en acheter de quoi planter 300 acres.

Voici les noms des propriétaires qui, peut être, ne pourront pas produire de sucre, cet hiver: MM. Fergus Gardère, J. D. Honston, J. W. Knox, Mme E. E. Walker, S. J. Giannelloni, dans West Baton Rouge; Mme Graymard, Simon Le Blanc, Theo. Landry, Browne et Langlois, J. U. Rabin et fils, U. et G. Damaré, sur Point Clear; les frères Ory, Fred L. Swoop, Mme A. Thierry, W. W. et J. A. Ventrose, Zuberbier et Behan, à Iberville; ces derniers sur Bayou Sorrel, et Dutch Town.

On a tort de placer sur la même liste les 15 petites habitations de East Baton-Rouge, qui sont des terres hautes. Le tout représente une perte de 12,000.000 de livres, chiffre de la récolte de ces habitations pour l'an dernier.

Notes sur les récoltes de la paroisse St-Bernard:

Depuis longues années, on n'a vu, dans cette région, d'aussi beaux champs de cannes.

L'habitation Poydras, appartenant à la "Poydras Planting Co.", a 290 acres de plant, 320 de souches, et M. R. V. Ducros a, sur l'habitation Sebastopol, qu'il exploite en location, 85 acres de plant et 60 de souches.

Le directeur des travaux aux habitations est M. Gillis qui a pour assistants, M. T. W. Nerman pour Poydras, et M. Ch. DeBlois, pour Sebastopol.

Sur Carnovan, paroisse Plaquemine, à M. Fred. Meyer, il y a 140 acres de cannes, presque tous en plant, qui seront vendus à la tonne, à Poydras.

A la Terre-aux-Bœufs, au-dessus de Sébastopol, il y a Credmoor qui a une excellente récolte de 130 acres de plant, 110 souches de première année, 37 de deuxième année, 50 de maïs et 35 de pois.

Sur Magnolia, M. H. T. Lawler a 40 acres de plant, 30 de souches et 40 de maïs, le tout en bon état.

Sur Kenilworth, MM. A. Estopinal et Cire ont 125 acres de plant superbe, 125 de souches de première année, 75 de deuxième année; plus 100 acres de maïs. Sur Whiteha'l, ancienne propriété de M. Estopinal, on vend la canne à la tonne, à une des usines voisines.

Sur Marie, ancienne propriété du Dr Kolb, M. C. D. Armstrong et Benito Ojeda ont 60 acres de plant, 40 de souches de première année, 19 de deuxième année et 75 de maïs. On y vend la canne à la tonne, à la sucrerie Stella, de M. Horner.

—Sur Contreras, à M. Léon Godchaux, il y a seulement des souches, 35 acres, 250 de maïs et 100 de pois. Ce qu'il y a de semblable en maïs, est expédié sur les autres habitations.

—Olivier appartient à la Compagnie d'Assurances des Marchands. La récolte y est considérable; mais nous n'avons pas pu obtenir les chiffres exacts.

—Le collecteur Carter a reçu du Département à Washington, l'ordre de tracer un tableau de l'état de l'industrie sucrière dans l'Etat de la Louisiane. On veut savoir, à Washington, l'effet qu'a produit le système de la prime sur l'industrie sucrière et la différence qui existe, entre la fabrication du sucre depuis la prime et avant la prime. On conçoit qu'il y a là une très-grave question à résoudre. Le colonel Carter et ses assistants se sont mis immédiatement à l'œuvre. Quand ils auront tous les renseignements nécessaires, ils les feront parvenir à Washington. Ces renseignements peuvent servir de base à la législation qui se prépare.

—Nous lisons dans le *Bulletin*, de Marksville:

Les récoltes de notre paroisse n'ont jamais été aussi belles que cette année. Sans l'inondation qui a submergé tant de champs, le rendement serait sans précédents. Malgré tout, nous aurons une belle récolte, s'il ne survient pas quelque accident désastreux.

Prix réduit du voyage au World's Fair, par le chemin de fer Louisville & Nashville.—A partir de dimanche, 23 juillet, nous vendrons des billets spéciaux pour le voyage de Chicago, aller et retour, à $21.75.

Ces billets entraînent la condition d'un voyage sans arrêt dans chaque sens et seront valables pendant quinze jours à partir des dattes de leurs ventes.

Ils n'autorisent aucune déviation de route. Ces billets sont absolument distincts des billets réguliers pour le voyage complet aller et retour, lesquels donnent droit à tous les privilèges usuels.

JOHN KILKENY,
D. P. A.

La Salsaparille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

A une cérémonie de mariage, où la mariée a presque autant de poils au menton que de billets de mille au contrat, le marié est plaisanté, à ce sujet, par un de ses amis.

—Bah! répondit-il allègrement, il y a du moins de quoi acheter du savon et des rasoirs!

A l'hôtel, au milieu de la nuit, éclatant six coups de revolver. On monte dans la chambre d'où sont parties les détonations.

—Ah! ne vous dérangez pas, fait un Anglais en chemise. C'est moi qui tone les pionnaises!

L'HERBE DE LA MONTAGNE.

I

L'enfant, d'une pâleur verdâtre, restait immobile sur les genoux de sa mère, qui écoutait vaguement la vieille voisine venue pour prendre des nouvelles du petit malade.

—Oh! ma bonne madame, j'ai sauvé jadis mon cadet qui allait passer, dévoré par le même mal, à deux ans comme le vôtre! C'était avec l'"herbe au cerf." Une tisane qui l'a remis sur pied en deux heures! Mais voilà: on n'en trouve pas chez les herboristes, de l'"herbe au cerf!" Il n'y en a que là-haut, sur la montagne, et il en coûte beaucoup de peine de l'aller chercher.

La commère continua son bavardage quelque temps encore, puis se retira, laissant M. et Mme Margy à leur tristesse, dans la grande chambre à rideaux bleus, aux deux fenêtres donnant sur le jardin.

—Ah! vois-tu, Madeleine,—dit le père avec un geste d'impatience et se tournant vers sa femme,—elle a été bien inspirée en s'en allant. Elle m'agaçait avec son "herbe au cerf"! Nous fatiguer ainsi de ses balivernes pendant que ce pauvre petit.....

Il n'acheva pas et prit l'enfant, chassant le souci de son front et composant un sourire d'ineffable tendresse.

Il murmura au bébé un appel familier, espérant attirer un sourire sur ses lèvres exangues.

Mais le petit être, miné par la fièvre, restait les yeux fixes, sans bouger, sans même répondre par le moindre signe; il semblait que la vie voulait peu à peu se retirer de lui.

Depuis trois jours, l'enfant demeurait dans cet état inquiétant.

Le médecin avait prescrit une potion, mais on parvenait difficilement à l'imposer au chétif malade, qui opposait à ses malheureux parents la force d'inertie.

Exigeant cependant, le bébé refusait obstinément de demeurer dans son berceau. Il ne cessait d'y geindre. Mais aussitôt que sa mère le tenait en ses bras, ses plaintes s'apaisaient comme s'il était soulagé au contact des douces mains toujours prêtes à le câliner.

Et depuis trois jours Mme et Mme Margy n'avaient point dormi un instant, ne voulant confier à personne le soin de veiller l'être fragile qu'ils adoraient: depuis trois jours aussi, l'enfant n'avait pas une minute abaissé les paupières sur ses prunelles troubles.

Oh! les grands yeux! les grands yeux noirs, démesurés sur la mince figure blanche, embéguinée maintenant sans souci des boucles dorées qui faisaient déjà l'admiration de toute la famille. Oui, le bonnet chaud de malade cachait les opulences de la chevelure! Et du pauvre petit on ne distinguait plus que les deux trous noirs des regards!

II

La nuit menaçait de s'écouler aussi lugubrement que les précédentes. Un vent terrible souffllait au dehors. Un arbre était tombé dans le jardin, déraciné par la violence d'une rafale; il s'était abattu contre le mur du verger; mais ce fracas du dehors, qui avait rassemblé les derniers passants de la ville, n'avait pas même attiré l'attention de ce père et de cette mère veillant sur le cher malade.

Quand Madeleine avait longuement promené dans la chambre l'enfant souffrant, son mari reprenait à son tour le précieux fardeau.

Terrible lutte, lutte désespérée contre la mort!

Lorsqu'ils parvenaient à faire prendre une cuillerée de la potion au petit, il régnait un moment de calme. Peu-être enfin le remède allait-il opérer! Le sommeil viendrait, et puis le masque immuable changerait! Le sourire tant attendu effleurerait peut-être ces lèvres de marbre! Mais la désespérance reparaissait bientôt.

Non! C'était la mort qui planait sur cette chambre close. Sûrement, elle guettait l'enfant.

Le père eut le premier une défaillance et ne put refouler des larmes qui depuis longtemps l'étouffaient.

Alors, Madeleine, vaillante quand même, reprit le malade en ses bras, et la douloureuse promenade recommença à travers la chambre.

Et toujours les deux yeux noirs regardaient fixement!

La mère se perdait dans ses réflexions. Que faire? Tout avait été tenté, et le dénouement fatal semblait s'avancer!

Le pauvre petit! Comme il respirait à coups précipités maintenant! Que lui donner?

Et les paroles de la commère revenaient dans la mémoire de Mme Margy:

—C'était avec l'"herbe au cerf"..... une tisane qui l'a remis sur pied en deux heures!

Mais devenait-elle folle? Elle, intelligente, instruite, attacher une importance à ce propos de vieille femme? S'il existait un bienvenge salutaire, n'était-ce pas le remède prescrit par le docteur? Et la pauvre femme jetait les yeux sur le papier indéchiffrable du médecin, estampillé par le pharmacien.

Puis, elle se mit à parler à l'enfant, lui disant tous les mots doux qu'il contentait et comprenait si bien, y répondant jadis par son babillage de petit espiègle.

Mais l'appel restait toujours sans réponse maintenant; il semblait même que l'indifférence de l'enfant aux choses de la vie s'accentuât encore, que les yeux devinssent plus profonds et la pâleur plus languissante!

Le père, la tête dans les mains, pleurait en silence.

Madeleine, plus stoïque, ne voulait pas être vaincue et le suprême espoir la hantait avec le souvenir des mots de la commère:

—C'était avec l'"herbe au cerf"!

III

Elle savait bien ce que les bonnes femmes du pays appelaient ainsi!

N'était-elle pas née dans la ville? n'avait-elle point parcouru toute fillette la montagne escarpée où les chèvres broutent?

En vain elle résistait à la tentation, en vain elle s'accusait de sottise: une force impérieuse la poussait.

Si, pourtant, la commère avait dit vrai? Si quelque vertu cachée, ignorée des médecins, existait dans cette plante à l'arôme pénétrant?

Enfin, elle n'y tint plus.

Tout-à-coup, elle donna l'enfant à son mari.

—Tiens! garde-le! dit-elle.....Du courage!

—Que veux-tu faire, Madeleine?

—J'ai une idée!

—Où vas-tu?

—Je reviens dans peu de temps..... laisse-moi faire!

Le père ne cherchait pas à comprendre.

Peu lui importait, après tout! Elle avait une idée! Il verrait bien!

Et il continua l'interminable va-et-vient dans la chambre, berçant dans ses bras le petit malade aux prunelles immobiles.

IV

D'un pas hâtif, après avoir jeté une mante sur ses épaules, la mère venait de quitter la maison, traversant la petite ville encore dans les ténèbres.

C'est à peine si, sur la colline, on apercevait une lueur indécise dans laquelle se découpaient les branches régulières des sapins.

Madeleine se mit à courir.

Elle en oseillait là-haut, de l'"herbe au cerf"! Il le fallait! C'était peut être absurde, ridicule,—elle se l'avouait,—mais le désir la poussait avec une violence suprême. Elle courait ainsi qu'une folle vers le ravin où elle savait en trouver.

Elle dédaignait la raison et la science, elle imposait silence à ses idées de femme clairvoyante; elle ne voulait que se raccrocher à l'espoir de sauver l'enfant et se laissait aller à son sublime instinct de mère!

Et elle montait par un chemin pierreux, péniblement, dans le vent qui souffllait et balayait la colline à grand bruit.

L'aube se levait sur des nuages gris.

Oubliant ses fatigues, Madeleine montait toujours, vaillamment, heurtant les aspérités du granit, s'y butant et se relevant, sans pour des silhouettes étranges des arbustes posés en formes humaines le long des sentiers pleins de ronces.

Elle, si craintive d'ordinaire, si prompte à l'effroi, elle allait en audacieuse, se meurtrissant les genoux et les mains, escaladant des rochers pour couper plus court vers le ravin qu'elle connaissait.

Maintenant, la tempête souffllait avec rage.

Haletante, épuisée, mais courageuse encore, la jeune mère enfin, eut un cri de victoire! Là, dans un ravin profond, elle venait d'apercevoir des fleurs, violettes émergeant d'un subtil feuillage. La plante frémissait sous le vent. C'était la fameuse "herbe au cerf!"

Elle en arracha un bouquet d'une main fébrile et, tout d'une traite, redescendit vers la ville dans le hurlement de l'ouragan qui redoublait.

Le soleil apparaissait tout vermeil, sous un dais noir de nuages frangés d'or.

Pressant sur sa poitrine les plantes conquises, la pauvre mère pensait qu'en dépit de son activité, elle avait tardé beaucoup! Une heure peut-être? Et que faisait l'enfant pendant ce temps?

Les plus tristes pressentiments hantaient son esprit.

En arrivant près de la maison, elle eut peur.

S'il était mort?.....

Madeleine entra, le cœur battant, la respiration sifflante.

Elle écouta.

Le silence le plus profond régnait.

Margy était debout, seul dans la chambre aux rideaux bleus. Elle s'arrêta, effrayée, pâle. Mais le père mit un doigt sur sa bouche, pour réclamer le silence, et dit tout bas:

—Chut!.... il dort!

Et il ajouta:

—D'où viens-tu?.... que portes-tu là?

Madeleine rougit, n'osant avouer maintenant son héroïque faiblesse.

—Des plantes pour une tisane, dit-elle simplement.

Mais le mari avait deviné: il ne put rien trouver que des mots de pitié sincère.....

—Pauvre amie! dit-il en embrassant sa femme.

Et tous les deux s'assirent auprès du berceau, regardant l'enfant qui dormit pour la première fois depuis trois jours.

V

Au dehors, le vent agitait tumultueusement les arbres du jardin, et, sur la maison, la girouette grinçait avec un cri d'oiseau de proie.

—Cependant, le soleil était monté à l'horizon, et, maintenant, Margy sommeillait dans le fauteuil où il était tombé, à bout de forces.

Madeleine, le corps penché sur le berceau, tenant d'une main l'un des bras de l'enfant et de l'autre l'herbe de la montagne placée sur ses genoux, fermait aussi les yeux, accablée.

Une heure après, tous deux étaient debout, recevant le médecin.

A ce moment, le petit malade rouvrait les paupières.

Mais ses yeux avaient perdu cette fois de leur atupeur, et ils exploraient curieusement la chambre.

—Ça, maman! dit-il soudain en se soulevant.

Il parlait!.....et il désignait les plantes, oubliées, là sur un meuble et qu'aussitôt lui présenta sa mère.

Alors, il eut un sourire en touchant de ses petits doigts maigres les jolies fleurs violettes qu'on lui donnait.

—Le sommeil!.....et un sourire!..... bon signe! dit le médecin.

Et, après un silence:

—Tiens! avez-vous joué-t-il donc! Des ombellifères? Oh, diable! avez vous trouvé ces feuilles? Il ne faudrait pas les lui laisser; leurs graines contiennent un poison!

Puis, il tâta le pouls du petit et reprit:

—Il est sauvé!

En manière de conclusion, il ajouta en s'en allant:

—Continuez la potion!

A peine était-il sorti:

—Dire que j'avais désespéré! s'écria le père!

Et prenant la main toute meurtrie de celle qui avait cueilli l'herbe dans les ronces de la haute colline, il la couvrit de baisers en disant:

—Tu es le véritable sauveur!

Madeleine avait retiré les herbes des mains de l'enfant.

—J'étais folle! répondit-elle car je n'attache aucune foi à ces superstitions. Mais j'avais voulu tout tenter. Et quand je pensais que c'était pour récolter un poison que je suis allée dans le ravin!.....

—Ne t'excuse pas dit le mari: il n'y a que les mères capables d'oser au risque de la mort même!

L'enfant se rendormait; ils l'embrassèrent, le regardèrent, heureux tous deux dans le culte de l'amour, dans ce qu'il a de plus sacré, dans l'enfant!

JULIEN SERMET.

L'Ague-Cure d'Ayer est une préparation purement végétable, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

Logique des femmes.

Ils sont en train, elle et lui, de se quereller ferme, à propos de n'importe quoi qui n'a pas réussi: requête, invitation quelconque ou placement d'argent.

Elle, très agrément:

—C'est la faute, aussi. Pourquoi t'es-tu lancé dans cette stupide démarche?

Lui, se contenant à grand'peine:

—Parce que tu m'en as conjuré, persécuté, supplié. Parce que tu ne m'as plus laissé respirer que je ne l'eusse faite, cette démerche stupide.

Elle:

—Ce n'est pas la même chose!

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera dite mardi prochain, 25 juillet, à sept heures du matin, à la Cathédrale St-Louis pour le repos de l'âme de Mme Vve ALEXANDRE LESSEPS, vice-présidente de la société des Dames Hospitalières.

Les amis de la défunte ainsi que les membres de la société sont invités à y assister.

De la part de la Présidente.

23 juil—2f

LE COLLÈGE JEFFERSON,
A ST-JACQUES, LNE.,
Sous la Direction des Pères Maristes,
Est à Collège Point, sur le Mississipi, a 50 milles en amont de la Nouvelle Orléans, avec laquelle il a des communications toutes les heures par bateaux à vapeur et des trains des chemins de fer Vallée du Mississipi et Texas Pacifique (Conditions modérées. La session commence le 5 septembre. Pour des renseignements, s'adresser au Frère Rév. J. H. Blenk, S. M., Convent P. O., Paroisse St-Jacques, Lne.
6 juil au 5sept—

JOURNAUX FRANCAIS
COURRIER DE FRANCE.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, Revue Mode, Mode Nationale, Echo de Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jual, Amusant, Journal des Voyages, Monde Comique, Journal p. rire, Scien. l'rée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. SOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison.
26avril—6m

BY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
Banque d'Epargnes Teutonia,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127.....RUE DE LA COMMUNE.....127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
M. ERNEST CASSARD, Payeur.
16 juil—1 7

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieis de la rue du Canal. 3me district
1er nov 92—1 an—mer. ieu. dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893.....1,011,605 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Actif, valeur réelle.....$5,926,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an

P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR.
THE Photo Co.
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er ma s—2f p s—dim mer

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.
ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—2f—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Montres Américaines Waltham,
—FAITES SPECIALEMENT POUR—
A. M. Hill
—BIJOUTIER—
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.
Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.
Diamant au ordre, or massif..... 35 00
Montre en or massif, 14 Karat..... 25 00
Montre en or massif, 10 Karat..... 20 00
Montre plaquée or..... 15 00
Montre en argent, massif..... 10 00
Montre plaquée, 10 Karat..... 15 00
Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.
Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:
Montre en or, massif, 14 Karat..... 40 00
Montre en argent, massif..... 10 00
Montre plaquée, 14 Karat..... 20 00
Montre plaquée, 10 Karat..... 15 00
Avec garantie pour qualité et le temps.
UN STOCK COMPLET DE MONRES FINES DE HOWARD, DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.
A. M. HILL,
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.
30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs
2 avr—1 an, dim, mar, ven

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagne
18 dée 92—1 an

DENTISTES.
Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Remparts.
Etant de retour dans cette ville, offre à ses clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans cette pétition, ce qui met son travail à la portée de tous:
Aurification à $2 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $8 00; couronne en or massif à $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
19mai—1an—DMsJ

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
Demandez-la à vos marchands de vins et liqueurs.
Pour gros, s'adresser à la Source d'Abita, 30 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
1 juin—1 an

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Odéon formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre redonnant le sourire de leur art, avec des dents artificielles.

C. LAZARD & CO.,
LIMITED,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er Jan—Dim Mar Ven

L. Grunewald Co.
Limited.
127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS,
$250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI,
$150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN,
$25 et au-dessus.
24janv—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie
Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

AVIS.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M. et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY Agent général pour le Fret et les Passagers
25 oct—sam et dim

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Hôtel de Ville, 10 février 1893.
Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a